

POUR LE PARTI

DOSSIER CHINE 2^{ème} partie

1

Révolution et contre-révolution dans les usines chinoises

"Doit-on gérer une usine pour le profit ou pour la Révolution est une question étrange" (Hongqi n° 8, 1977) "L'égalitarisme est le plus gros problème en Chine" (Guangming Ribao, nov. 1977). Voilà quelques unes des perles que l'on peut relever dans la presse chinoise depuis que la clique révisionniste Hua - Deng dirige le P.C.C. La nouvelle direction a encore l'audace de se réclamer - de plus en plus discrètement, il est vrai - de Mao Zedong, alors que toutes les mesures

qu'elle préconise sont l'opposé de la ligne qu'a toujours défendue Mao.

La ligne prolétarienne en matière de gestion des entreprises a été définie en 1960 dans la Charte du Combinat Métallurgique d'Anshan, rédigée par Mao. Cette charte s'opposait à celle du Combinat de Magnitogorsk (1) symbole de la ligne révisionniste. La comparaison des principes mis en avant par les deux chartes est très éclairante pour comprendre l'opposition entre la ligne prolétarienne et la ligne révisionniste.

Charte d'Anshan

- Mettre la politique au poste de commande
- S'appuyer sur un vigoureux mouvement de masse et renforcer le rôle dirigeant du Parti.
- Appliquer le système de la participation des cadres au travail productif et des ouvriers à la gestion.
- Éliminer les règles irrationnelles et trop nombreuses.
- Accomplir la Révolution technique par une association étroite des cadres, ouvriers et techniciens.

Charte de Magnitogorsk

- Direction d'une seule personne.
- Contrôle de l'usine par les techniciens.
- Priorité à la production plutôt qu'à la politique.
- Stimulants matériels pour les ouvriers
- recherche du profit à tout prix

Les principes de la Charte d'Anshan ont été combattus, leur application pratique sabotée par la ligne révisionniste de Liou Shaochi et Deng Xiaoping au début des années 1960. Il a fallu attendre la G.R.C.P. et en particulier l'irruption massive de la classe ouvrière dans le processus révolutionnaire sous la direction des éléments prolétariens du P.C.C., pour que les principes de la Charte d'Anshan soient appliqués sur une large échelle, qu'ils deviennent une force matérielle capable de bouleverser la vieille société.

Et la G.R.C.P. n'a pas été seulement l'illustration, la mise en pratique de principes élaborés antérieurement, elle a aussi été l'occasion d'approfondissements, d'avancées pratiques et théoriques dans la critique de la division du travail, des inégalités, du droit bourgeois. Les expériences des ouvriers du champ pétrolifère de Taking, de l'usine n° 1 des Machines Outils de Shangaï, pour ne parler que de celles qui ont été le plus largement popularisées en sont une éclatante illustration.

L'expérience accumulée pendant la Révolution Culturelle est un apport énorme pour les prolétaires du monde entier, pour tout le Mouvement Com-

muniste. C'est pourquoi les révisionnistes chinois clament bien haut que la Révolution Culturelle est terminée, que c'est le développement de la production qui est à l'ordre du jour. Leur politique, ce n'est pas la stabilisation et la consolidation des acquis de la Révolution Culturelle mais leur liquidation. Leur jargon pseudo-marxiste, leurs références à Mao ne peuvent tromper que ceux qui demandent à l'être, tels les opportunistes du P.C.R., du P.C.M.L.... La bourgeoisie et les révisionnistes ne s'y trompent pas ils célèbrent la "modération", la bonne gestion, le bon sens des nouveaux dirigeants chinois. Ils respirent en voyant la fin d'un mouvement révolutionnaire qui avait suscité l'enthousiasme dans la classe ouvrière et contribué à affaiblir l'hégémonie du réformisme dans le mouvement ouvrier. Aujourd'hui, les communistes doivent défendre les acquis de la Révolution Culturelle, attaquée de toutes parts, y compris par E. Hodja et le P.T.A. La lutte dans les usines chinoises, pour la transformation de tous les rapports sociaux est particulièrement intéressante pour faire comprendre aux ouvriers les tâches de la dictature du prolétariat et l'opposition entre les positions révolutionnaires et les positions révisionnistes.

(1) Magnitogorsk: combinat sidérurgique d'URSS

I - TRANSFORMER TOUS LES RAPPORTS SOCIAUX OU TRANSFORMER SEULEMENT LE SYSTEME DE PROPRIETE

La Révolution commence par supprimer la propriété privée des moyens de production. C'est un premier pas, nécessaire mais ce n'est qu'un premier pas. Pour les révisionnistes, c'est largement suffisant. Pour eux, une fois accomplie la transformation de la propriété des moyens de production une seule chose compte, développer la production. Liou et Deng disaient déjà en 1956 que la contradiction principale était celle qui existe entre un système socialiste avancé et des forces productives arriérées, que les tâches de la révolution étaient pratiquement accomplies et qu'il fallait à présent entreprendre l'édification de l'économie. Peu importait pour eux si l'organisation du travail dans l'usine, les rapports entre ouvriers, techniciens et cadres, la séparation entre tâches de conception et tâches d'exécution différaient peu de ce qui existe sous le capitalisme. Leur conception du socialisme n'est guère différente de celle que nous propose le P.C.F. de Marchais ! Pour tous ces dirigeants révisionnistes, les déclarations de Marx selon lesquelles *"le socialisme est la déclaration permanente de la Révolution, la dictature de classe du prolétariat comme point de transition nécessaire pour arriver à la suppression des différences de classe en général, à la suppression de tous les rapports de production sur lesquels elles reposent, à la suppression de toutes les relations sociales qui correspondent à ces rapports de production, au bouleversement de toutes les idées qui émanent de ces relations sociales"* doivent paraître bien étrange.

La G.R.C.P. a bien montré que la suppression de la propriété privée des moyens de production, l'élimination des anciens exploités ne faisaient pas automatiquement des ouvriers les maîtres des usines. L'héritage du capitalisme est très lourd. Dans les usines, les contradictions de classe

subsistent, même si elles doivent être traitées comme des contradictions au sein du peuple. Les ouvriers, les techniciens, les cadres n'ont pas tous intérêt au même titre à ce que les transformations révolutionnaires se développent. Le prolétariat n'a rien à perdre. Les techniciens le personnel d'encadrement scientifique et administratif ont encore des avantages non négligeables : travail intellectuel, travail de conception, connaissances théoriques. Tous ces gens sont prêts à s'arrêter en chemin. La suppression de la propriété privée ne les dérange pas trop.

Mais la dictature intégrale sur la bourgeoisie ne leur sourit pas tellement. Tchang Tchouenkiao (1) avait bien caractérisé la position de ces petits-bourgeois : *"Leur conception du monde n'a pas dépassé celle de la petite production et de la bourgeoisie. Ils sont pour la dictature du prolétariat à une étape donnée ou dans un domaine particulier et se réjouissent de certaines victoires car ils y trouvent quelques avantages. Mais ces avantages une fois acquis, ils estiment qu'il est temps de s'installer et d'aménager confortablement son petit chez soi. Dictature intégrale sur la bourgeoisie ? Premier pas d'une longue marche de 10 000 lis ? Très peu pour soi. Que d'autres s'y mettent. Pour moi, terminus, je descends. A ces camarades nous donnerons ce conseil : descendre à mi-chemin est dangereux. La bourgeoisie vous fait déjà signe."*

Il ne faut pas s'arrêter à mi-chemin dans le processus de transition : il faut au contraire dans tous les domaines et en particulier dans celui de la production "détruire tous les villages fortifiés de la bourgeoisie". Il faut réduire les inégalités sinon la bourgeoisie arrive à se reconstituer. La transformation de la propriété n'est qu'un point de départ pour les révolutionnaires, alors que pour les révisionnistes, il constitue l'aboutissement.

II - PROFIT OU POLITIQUE AU POSTE DE COMMANDE

La Révolution Culturelle avait mis la politique au poste de commande. Les révisionnistes chinois, avec la théorie de Deng sur les "quatre modernisations", mettent résolument le profit au poste de commande. *"C'est une glorieuse responsabilité des entreprises socialistes de travailler dur pour accroître l'accumulation pour l'Etat et de faire de plus grands profits"* (Renmin Ribao du 27 août 1977).

Les révisionnistes qui dirigent aujourd'hui le P.C.C. présentent la Révolution Culturelle comme une parodie de désordre, où les ouvriers s'occupaient de politique au lieu de s'occuper de la production. Précisons tout d'abord que la Révolution Culturelle n'a pas été une catastrophe économique.

	1965	1970	1974
• Produits industriels (en milliards de yuans à prix constant 1952)	151	257	351
• Charbon (millions de t.)	220	300	390
• Pétrole (millions de t.)	10	26	63
• Gaz naturel (milliards de m ³)	11	16	35
• Electricité (milliards de Kwh)	42	60	108
• Acier (millions de t.)		11	18

(1) Tchang Tchouen Kiao : un des "quatre" ; accusé aujourd'hui de tous les maux par les révisionnistes.

Les révisionnistes disent que la politique est un obstacle à la production. Ce tableau montre que l'initiative consciente de la classe ouvrière n'est pas un obstacle, au contraire, au développement de la production.

Les révisionnistes ne voient que la rentabilité immédiate. La G.R.C.P. a bien montré que les conséquences d'une telle politique étaient :

- ▶ La mise en avant de l'intérêt de l'entreprise au lieu de la mise en avant des intérêts d'ensemble de la société. Les nouveaux éléments bourgeois pensent à leur intérêt propre avant de penser à celui du peuple. Ils cherchent à utiliser les profits pour renforcer leur position, accroître les inégalités, corrompre les éléments les moins conscients de la classe ouvrière.
- ▶ Le développement des inégalités entre les entreprises et les régions, le développement de la concurrence au lieu de la coopération socialiste.
- ▶ Le développement de l'individualisme aux dépens de l'esprit de "Servir le peuple".
- ▶ Le sacrifice de la qualité de la production et de la sécurité des travailleurs sur l'autel du profit et de la rentabilité immédiate.
- ▶ Le rétablissement de l'exploitation des ouvriers des règlements irrationnels, du despotisme d'entreprise. Si les ouvriers ne sont pas les maîtres des usines (cf. suppression des comités révolutionnaires) ils deviennent les esclaves des machines et de la production.

Les révolutionnaires prolétariens n'ont jamais dit qu'il ne fallait pas développer la production : ils ont dit qu'il y avait deux voies, antagoniques, inconciliables :

◆ La voie capitaliste qui laisse agir les "lois économiques objectives" comme se plaisent à le dire les révisionnistes chinois. Or, ces lois (loi de la valeur, du profit) sont des lois héritées du capitalisme, qui tendent si elles ne sont pas combattues à restaurer le capitalisme. La théorie des forces productives comme moteur des transformations sociales conduit au capitalisme, non au communisme.

◆ La voie socialiste qui développe la maîtrise consciente des travailleurs sur leurs moyens de production, qui s'appuie sur la mobilisation des masses pour combattre et limiter tous les héritages du capitalisme et pour faire apparaître et consolider les nouveaux rapports de production. Cette voie met la politique, l'activité consciente au poste de commande : *"La lutte de classe est l'axe qui entraîne le tout"*, disait Mao Zedong. La voie socialiste n'est pas toujours la plus immédiatement rentable. Mais c'est la seule qui puisse être rentable à long terme car elle seule est capable de libérer et de faire s'épanouir la principale force productive, celles des hommes.



Le président Mao bavarde cordialement avec des métallos alors qu'il inspecte une usine dans la province de l'Anhouei, en 1959.

III - ACTIVITE CONSCIENTE DES MASSES OU REGLEMENTS

La Révolution Culturelle avait, suivant les directives de la Charte d'Anshan, critiqué les règlements trop nombreux et irrationnels. Elle insistait sur l'activité consciente des producteurs pour développer la production dans l'intérêt du peuple et transformer les rapports entre les hommes. En critiquant les règlements irrationnels, les ouvriers chinois critiquaient l'organisation du travail héritée du capitalisme. Les ouvriers des Machines-outils de Shangaï ont montré que ce qui sous-tendait ces règlements irrationnels c'était le principe de "la gestion des entreprises par les experts" et "le profit au poste de commande". Ces règlements protégeaient la division entre travail manuel et travail intellectuel, entre ouvriers et techniciens au lieu de la réduire.

De ces luttes, riches d'enseignements pour les prolétaires du monde entier, les révisionnistes chinois ne veulent plus entendre parler. Aujourd'hui la classe ouvrière ne doit plus critiquer les règlements, elle doit s'y plier car ils correspondent, nous expliquent ces messieurs, aux lois objectives. *"A mesure que la production se développe, nous devons établir des règlements plus stricts et plus rationnels"*. Perspective enthousiasmante pour les prolétaires.

Ne reculant devant rien, les révisionnistes chinois n'hésitent plus à faire l'éloge de certains règlements des usines capitalistes car, nous expliquent-ils doctement, *"ils sont un bilan de l'expérience des ouvriers et ainsi sont scientifiques"*. Nous espérons que les partisans français de Deng Xiaoping vont expliquer cela dans les usines.

IV - REDUIRE OU DEVELOPPER LES INEGALITES

Lors de la campagne d'étude de la dictature du prolétariat, le P.C.C. dirigé alors par les révolutionnaires avait insisté sur la nécessité de lutter contre les inégalités, contre le droit bourgeois. Les inégalités, produit de la division du travail héritée du capitalisme ne pouvaient pas disparaître du jour au lendemain. Mais elles devaient être constamment réduites, limitées sous peine de voir la bourgeoisie réapparaître. Ces inégalités existent dans de nombreux domaines : salaires, travail manuel et intellectuel, maîtrise des connaissances scientifiques et techniques. Les initiatives prises pendant la G.R.C.P. pour réduire les inégalités ont été nombreuses et spectaculaires. Elles sont systématiquement remises en question aujourd'hui.

1. SALAIRES

La G.R.C.P. avait critiqué le système des primes et des stimulants matériels. Ce système développe l'égoïsme. Il renforce le système du salariat, au lieu de le réduire pour l'abolir ultérieurement. Il élargit le droit bourgeois. Avec les stimulants matériels, les révisionnistes essayaient de créer une aristocratie ouvrière, une couche d'ouvriers bénéficiant de quelques miettes du gâteau. Le profit au poste de commande, et les stimulants matériels, c'est une seule et même chose. Dans les deux cas, on renforce les héritages du capitalisme (salariat, profit) au lieu de les réduire et de les abolir.

L'organisation du travail fondée sur les stimulants matériels, c'est le retour aux pires méthodes du capitalisme (primes de rendement, salaire aux pièces). On ne fait plus appel à la conscience politique, à l'enthousiasme pour la construction d'une société nouvelle. (Quel enthousiasme pourrait d'ailleurs susciter chez les ouvriers chinois le "socialisme" version Deng !)

Pendant la G.R.C.P., les ouvriers chinois étudiaient les principes de la Commune de Paris en matière de diminution des écarts de salaires. Ce temps est aujourd'hui révolu. Les révisionnistes déclarent que "l'égalitarisme est le plus gros problème en Chine". Ils réhabilitent les stimulants matériels. Le salaire aux pièces supprimé pendant la Révolution Culturelle fait sa réapparition. L'intérêt individuel redevient le moteur de la production.

2. REDUCTION DES ECARTSENTRE OUVRIERS ET TECHNICIENS

Les écarts de salaires sont liés aux écarts au niveau des compétences, à la division technique et sociale du travail. La G.R.C.P. l'a bien montré et a entrepris de résoudre ces écarts :

- En instituant le système de la participation des ouvriers à la gestion et des cadres au travail productif.
- En formant des techniciens à partir des rangs de la classe ouvrière (cf. brochure sur l'usine des Machines-Outils de Shanghai) (1) ce qui modifie le recrutement des techniciens et permet de bénéficier de l'expérience pratique de la classe ouvrière.
- En créant des universités d'usine, en formant des ouvriers théoriciens.

Ce système permettait de réduire l'écart entre ouvriers et techniciens, entre théorie et pratique. Il était renforcé par ce qu'on appelait les innovations techniques de masse : les ouvriers étaient encouragés à faire des innovations (modification des machines, de l'organisation des chaînes de montage...) à faire bénéficier la production de toute l'expérience pratique qu'ils avaient accumulée. Des groupes de triple union (ouvriers - techniciens - cadres) pour les innovations étaient créés. Ils permettaient à la classe ouvrière d'intervenir dans le domaine des sciences et des techniques, de passer de la connaissance sensible à la connaissance rationnelle, de ne plus être effrayée par le savoir des experts. Cela aussi contribuait à réduire les écarts.

() "Prenons exemple sur l'usine de Machines-Outils de Shanghai". Ed. de Pékin 196

aujourd'hui avec Deng, tout rentre dans l'ordre, l'ordre bourgeois bien entendu. Finis les ouvriers théoriciens, les cadres à la production. Chacun chez soi et les profits des nouveaux bourgeois seront assurés. On ne demande plus aux cadres et techniciens d'être "rouges et experts". Il est maintenant suffisant d'être experts. "*Peu importe qu'un chat soit noir ou blanc pourvu qu'il attrape des souris*" disait Deng. L'élitisme, le culte des experts réapparaissent dans la production comme dans l'enseignement. La Révolution scientifique et technique comme moteur de toutes les transformations. Théorie chère au P.C.F. - fait son apparition en Chine.

Dans tous les domaines, les inégalités non seulement ne sont plus combattues mais sont stabilisées et renforcées. Tous les opportunistes qui volent à n'en plus finir sur la "démocratisation" en Chine feraient bien de voir ce que signifie la démocratisation pour la classe ouvrière chinoise : renforcement du despotisme, du pouvoir des cadres, des règlements irrationnels, réduction de l'ouvrier au rôle de serviteur de la machine. Démo-

cratisation pour qui : pour les bourgeois anciens et nouveaux qui relèvent la tête avec arrogance, certainement ! Pour les ouvriers qui subissent l'exploitation certainement pas !

Toute la politique actuelle en matière de gestion des entreprises, d'organisation du travail est complètement opposée à la politique suivie pendant la Révolution Culturelle. Aujourd'hui c'est la contre-révolution qui triomphe, le capitalisme et la bourgeoisie qui reviennent en force. Mais les acquis de la Révolution Culturelle restent dans ce domaine comme dans d'autres. Nous devons les étudier, les défendre car ils représentent ce qu'il y a eu de plus avancé dans le mouvement communiste. Et ils nous permettent de montrer concrètement aux ouvriers de France ce que peut être une politique prolétarienne de gestion des entreprises sous la dictature du prolétariat, de montrer dans quelle voie il faut s'engager.

*Contribution au Comité de Rédaction
d'un camarade sympathisant*

L'enseignement aux mains des révisionnistes : sous les réformes, la contre-révolution

Le système d'enseignement est actuellement une des cibles de la droite révisionniste qui a pris le pouvoir en Chine : réforme du système de recrutement dans les universités, plan de réorganisation multipliant les écoles-pilotes, rétablissement de l'autorité des experts et des professeurs, autant de mesures qui s'opposent aux bouleversements que la G.R.C.P. (1) avait fait subir à l'enseignement traditionnel.

Quel rôle doit avoir l'enseignement dans la société socialiste ? Cette question est l'enjeu d'une lutte politique : soit travailler et apprendre pour la transformation révolutionnaire de la société, en particulier pour la réduction de la différence travail intellectuel - travail manuel, soit prendre pour modèle les normes de l'enseignement bourgeois, destinées à former et reproduire une élite s'appropriant les privilèges du savoir.

I - FORMATION D'OUVRIERS-THEORICIENS OU FORMATION D'UNE ELITE INTELLECTUELLE

A) LES UNIVERSITES OUVRIERES : L'ENSEIGNEMENT DANS LA PRODUCTION

La directive de Mao Zédong pour mener la révolution dans l'enseignement était la suivante :

"Les écoles supérieures sont nécessaires ; par là j'entends surtout les écoles polytechniques. Toutefois, il faut réduire la durée des études, mener la révolution dans l'enseignement, mettre la politique prolétarienne au poste de commandement et prendre la voie suivie par l'Usine de Machines-Outils de Changhaï, c'est-à-dire former un personnel technique issu des rangs des ouvriers. Les étudiants doivent être choisis parmi les ouvriers et paysans ayant une expérience de la pratique ; après quelques années d'études, ils retourneront à la pratique de la production".

L'université dans les usines, principale mesure de la révolution dans l'enseignement impulsée par la G.R.C.P constitue le point de rupture décisif par rapport à l'ancien système d'éducation. La classe ouvrière crée son propre appareil scolaire, les étudiants-ouvriers prennent en main leur école supérieure. Sur les lieux mêmes de la production, en recrutant ses étudiants parmi les ouvriers de l'usine, en excluant le contrôle d'enseignants ou cadres extérieurs à la production, l'enseignement combine éducation politique et formation technique (voir encadré).

(1) Grande Révolution Culturelle Prolétarienne

Le but : renforcer de façon réelle, concrète, le rôle dirigeant de la classe ouvrière, armer les ouvriers pour la lutte politique et donner au mouvement des masses les moyens d'accélérer la révolution et l'édification socialistes.

Comment fonctionnent ces universités d'usine ?

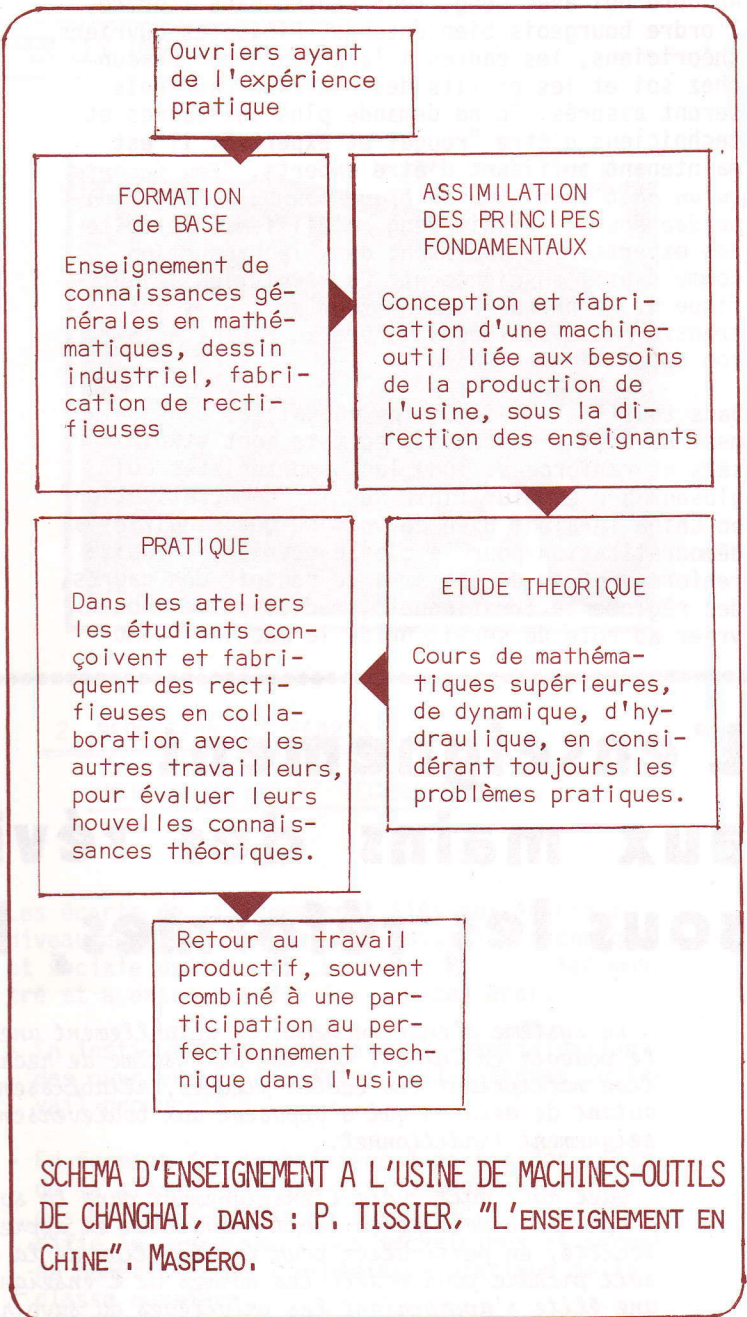
Des groupes de travail se constituent, qui sont aussi des groupes d'intervention, pour organiser la formation politique et l'étude de la théorie marxiste-léniniste parmi les ouvriers : études philosophiques, discussions politiques, enquêtes et conférences dans l'usine, rédaction d'articles sur la dictature du prolétariat, visent à former une "armée de théoriciens non-professionnels" et à élever le niveau de conscience socialiste.



Des ouvriers d'une usine textile tiennent une session de critique des lignes révisionnistes de Liou Shaochi et de tous ceux qui suivent la voie capitaliste

L'appropriation de la technique par la classe ouvrière : les universités ouvrières organisent des cours qui couvrent toutes les disciplines scientifiques liées à la production de l'usine.

Sur la base de leurs connaissances immédiates du fonctionnement des machines, les ouvriers-étudiants accèdent à la maîtrise des principes fondamentaux (mathématiques, physiques) qu'ils mettent ensuite à l'épreuve en les appliquant aux problèmes concrets du travail dans l'usine (voir encadré).



Le monopole de la compétence technique, source de hiérarchie dans l'organisation capitaliste du travail (et aussi des différences de salaires) est remis en cause par ce nouveau type d'enseignement. Capables aussi bien de fabriquer que de concevoir, capables de diffuser leurs connaissances parmi leurs camarades, les ouvriers-techniciens sont à même de diriger l'ensemble du processus de production. L'enseignement ne s'arrête pas à la formation de nouveaux experts, occupant la place des anciens : la révolution dans l'enseignement inclut le retour à la "pratique de la production".

Ces universités ouvrières (de même que celles mises en place à la campagne sur le même modèle) ont connu, à partir de la G.R.C.P., un développement très rapide : à Changhaï, fin 1975, les étudiants-ouvriers étaient de 30 % plus nombreux que les étudiants suivant les cours universitaires normaux. Et cette mesure a su combiner des formules diverses (écoles du soir, stage de formation technique accélérée,...) qui témoignent de la richesse de cette expérience d'enseignement nouveau, d'accès direct des ouvriers à la science et à la technique.

B) LE RETABLISSEMENT DU DOUBLE RESEAU D'ENSEIGNEMENT PAR LA CLIQUE

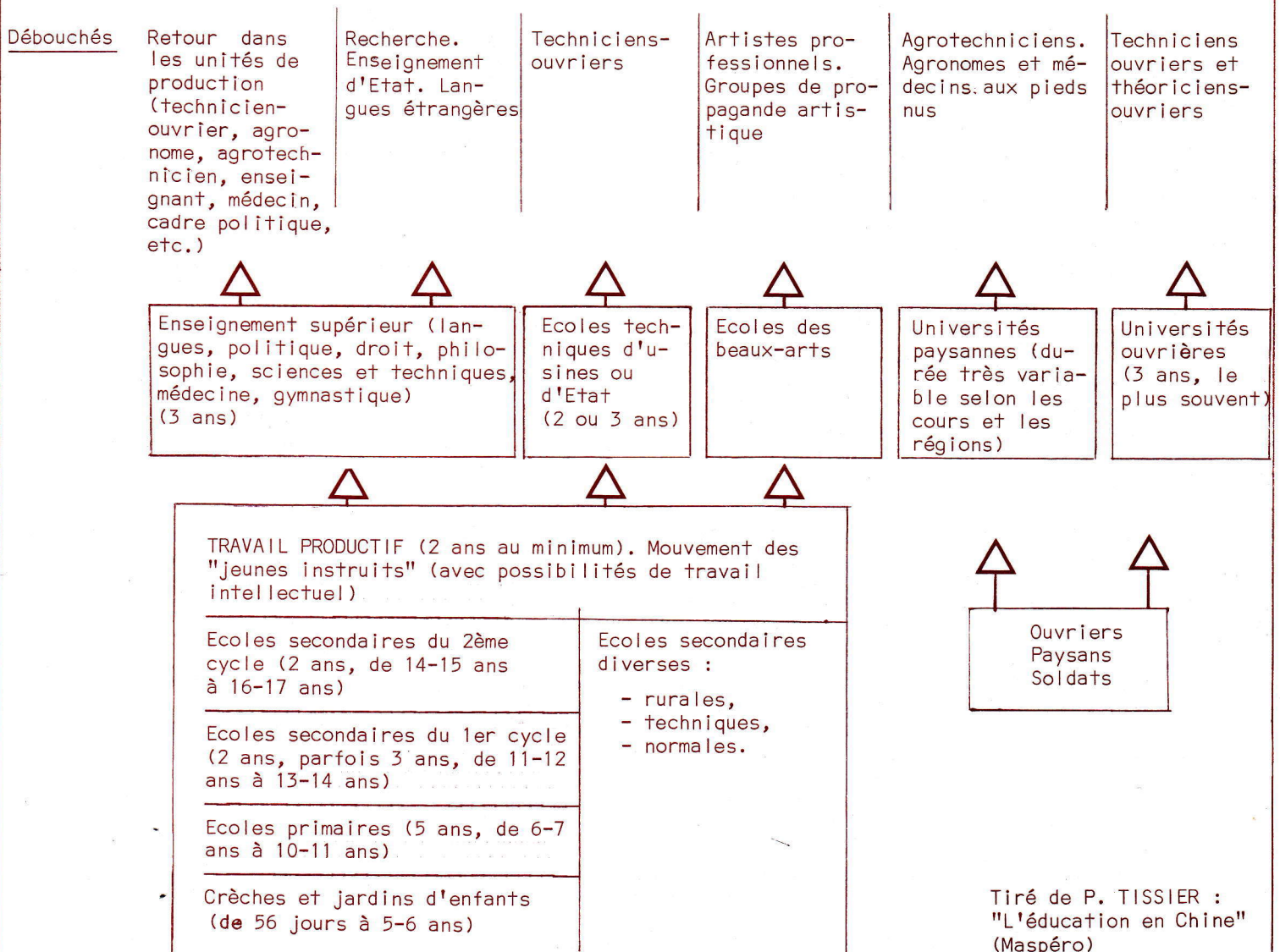
HUA - DENG S'ATTAQUE DIRECTEMENT A CETTE EXPERIENCE

Aujourd'hui la voie directe (après les études secondaires) d'accès à l'enseignement supérieur est rétablie. Il s'agit par là de former une élite sans lien avec la pratique de la lutte des classes et la pratique de la production. Un examen unique est chargé de "sélectionner les meilleurs dans les domaines moral, intellectuel et physique", c'est-à-dire de privilégier de fait les enfants des couches de l'intelligentsia et de l'ancienne bourgeoisie ainsi que les enfants des cadres "nouveaux bourgeois". Ceux qui échouent à cet examen suivront les cours des universités d'usine, ou des universités à temps partiel, destinées à former une masse de travailleurs qualifiés sous le contrôle de "sommités" techniques et intellectuelles.

Ce double réseau d'enseignement est renforcé par l'encouragement aux "écoles-pilotes". Ces écoles doivent

réunir toutes les conditions pour un "bon niveau" d'enseignement (professeurs diplômés, matériel pédagogique, autorité des directeurs et des titres,...), mais la question décisive du recrutement est complètement négligée. Ce sont les universités d'usine ou de commune populaire qui doivent se conformer à cette hiérarchie des niveaux d'enseignement : "pour élever leur niveau d'enseignement, elles doivent renforcer leur direction et perfectionner leur système d'examen... les étudiants qui, lors d'un examen, auront atteint le niveau défini par l'Etat, recevront un diplôme et travailleront dans un domaine relevant de leur spécialité" (le responsable du Ministère de l'éducation). Contre la politique prolétarienne au poste de commandement, les normes bourgeoises d'enseignement doivent servir à soumettre la classe ouvrière.

SCHEMA D'EDUCATION ETABLI PROGRESSIVEMENT DE 1970 A 1975



Etant donné la restructuration de l'appareil scolaire chinois et l'intégration progressive des lieux de production et des unités d'enseignement, le schéma ci-dessus ne peut avoir qu'un caractère approximatif.

II - REVOLUTION DANS L'ENSEIGNEMENT OU REFORME DE L'ENSEIGNEMENT ?

Que les étudiants étudient, que les ouvriers travaillent... tel est le sens général du discours de Deng Xiaoping à la Conférence nationale de travail sur l'enseignement (22 avril 78). *"Maîtriser et développer les connaissances scientifiques et culturelles modernes ainsi que les technologies nouvelles des divers secteurs d'activité... créer une productivité supérieure à celle du capitalisme"*, c'est l'objectif unilatéralement mis en avant. *"Les établissements d'enseignement ne doivent pas affecter la plus grande partie de leur programme à l'éducation idéologique et politique"*.

Cette orientation s'est traduite par la suppression du stage systématique de 2-3 ans, à la campagne, à la fin des études secondaires. Cette question est particulièrement significative des deux voies dans l'enseignement.

La G.R.C.P. a bien montré qu'il ne suffisait pas de créer des universités d'usine, des écoles supérieures à la campagne, et, parallèlement d'introduire quelques aménagements dans un système éducatif encore dominé par l'idéologie bourgeoise et formant des intellectuels "purs".

Les jeunes diplômés de l'enseignement secondaire doivent faire l'expérience du travail productif, connaître les conditions de vie et de travail des masses, participer à la lutte des classes dans l'usine ou à la campagne. Le recrutement des étudiants ne se fait plus selon le seul critère des connaissances intellectuelles et culturelles (examens), les étudiants sont choisis par leurs camarades de travail qui reconnaissent en eux la volonté et les capacités de se former pour servir le peuple. Apprendre, c'est aussi apprendre à ne pas mépriser le travail manuel, apprendre à utiliser ses connaissances pour transformer la réalité. L'abandon de cette mesure par les révisionnistes au pouvoir en Chine signifie un encouragement à l'individualisme et l'ambition personnelle, un rabaissement du travail manuel et de la formation politique, une accentuation de l'écart entre travail intellectuel et travail manuel.

L'entrée des groupes ouvriers de propagande dans les universités et les établissements scolaires, pendant la G.R.C.P., avait marqué une nouvelle étape dans la révolutionnarisation de l'enseignement : participation des comités révolutionnaires (ouvriers,

paysans, soldats) à l'élaboration des programmes scolaires, mise en place d'un enseignement "à portes ouvertes" qui utilise la société comme "grande salle de classe" et associe l'enseignement, la recherche et le travail productif. Le but n'est pas seulement pédagogique. Unir connaissances livresques et travail pratique, ouvrir l'école sur l'ensemble de la société, intégrer les professeurs et les élèves aux masses ouvrières et paysannes, autant de moyens pour former des travailleurs ayant une conscience socialiste.



Une image du film chinois "Rupture avec les anciennes idées" réalisé en 1975 sur la Révolution Culturelle dans l'enseignement, et interdit à l'heure actuelle en Chine.

C'est bien ce contre quoi luttent les dirigeants actuels en Chine : les équipes de propagande ouvrière sont renvoyées et les comités révolutionnaires disparaissent des écoles et des universités. Aux mesures révolutionnaires de la G.R.C.P. s'oppose la défense des privilèges des intellectuels : les salaires des enseignants doivent être augmentés, et les plus méritants seront promus à un "grade spécial".

Privilèges matériels, hiérarchie et aide pédagogique doivent encourager la constitution d'une couche séparée du prolétariat et de la paysannerie. Cette réforme actuelle de l'enseignement réintroduit des mesures qui ne peuvent que renforcer le processus de restauration du capitalisme en Chine.

☆ ☆ ☆

La G.R.C.P. dans l'enseignement a été un épisode particulièrement aigu de la lutte des classes en Chine. L'application de transformations aussi radicales a rencontré de fortes résistances, et s'est réalisée au cours de luttes violentes. Ces transformations ne doivent pas être comprises comme de simples procédés, des recettes-miracles conduisant tout droit au communisme ; il reste à évaluer comment, au-delà de leur caractère exemplaire, elles ont été approfondies et étendues à un niveau de masse ; quels ont été leurs effets, idéologiques et matériels (et les difficultés rencontrées) sur la réduction de la division sociale du travail ?

Ce que nous devons cependant nous efforcer d'assimiler, c'est ce renversement complet opéré dans les rapports entre l'école et la production, entre le savoir et la pratique.

- Renversement qui, par comparaison, met en évidence le caractère limité, réformiste bourgeois, de tous les projets de "réforme démocratique de l'enseignement" du P.C.F. ou du P.S. : l'école bourgeoise "démocratisée" ne peut former que des cadres bourgeois avec des fils d'ouvriers. La G.R.C.P. a montré que la révolution socialiste dans l'enseignement avait une autre dimension.

Hélène Terrin